

Homélie pour les jeunes (Québec, 21. 05. 2007)

Chers amis,

Je dois vous parler de l'Eucharistie et je me trouve simplement désarmé devant la tâche. Je ne peux utiliser ni les raisonnements, ni la sagesse humaine, ni l'analyse scientifique, ni même le langage brillant. Parce que je dois m'approcher avec vous de ce que nous acclamons après la consécration: "Il est grand le mystère de la foi ». C'est pourquoi je me sens comme Moïse sur la montagne de Horeb devant le buisson ardent. Nous devons enlever les sandales, fermer nos yeux et écouter Celui qui a inventé l'Eucharistie.

Nous pouvons comprendre le grand mystère de la foi seulement par moyen d'une grande foi! Foi qui requiert une libre écoute et un accueil, mais aussi une profonde humilité quand c'est Dieu elle-même qui nous parle. Il s'agit d'un discours qui peut sembler « dur », difficile, et provoquer l'abandon de quelques-uns, mais nous voulons l'affronter avec la foi de Pierre et des Douze apôtres : « Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle" (Jn 6, 68). C'est la foi de la première Église qui reste la même jusqu'à aujourd'hui grâce à la jalouse et fidèle transmission, dont Saint Paul est le témoin quand il présente aux Corinthiens l'institution de l'Eucharistie: " Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis" (1 Co 11, 23). Et alors, écoutons le Seigneur qui nous parle dans la synagogue de Capharnaüm.

1. Le discours de Capharnaüm

C'est l'évangéliste Jean qui dans son chapitre 6, nous rapporte en témoin fidèle la rencontre de Jésus avec la foule qui, le jour avant, voulait le faire roi. C'était très utile d'avoir comme roi quelqu'un qui est capable résoudre le problème de la faim par la multiplication des pains. Ils n'ont pas compris que ce miracle était seulement la préparation d'un autre don, beaucoup plus précieux et merveilleux, le pain vivant, personnifié, descendu du ciel qui donne la vie au monde. Mais les paroles de Jésus sont très explicites, univoques et claires: "Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain, vivra à jamais. Et le pain que, moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde" (Jn 6, 51).

Attention, ce n'est pas un discours imaginaire, symbolique, poétique; ce sont des affirmations réalistes, concrètes, exigeantes. Jésus y met toute son autorité quand il confirme avec la force solennelle des grandes occasions: "En vérité, en vérité, je vous le dis, ... Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une

boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui” (Jn 6, 53-56).

On peut comprendre la stupeur et la surprise des disciples devant une telle annonce catégorique qui déplace la manière de penser, mais, une fois acceptée, révèle des réalités profondes et consolantes: L’Eucharistie ce n’est pas une chose, c’est une Personne vivante, la Personne même de Jésus Christ. Dans l’Eucharistie il se fait notre Pain de vie, notre nourriture spirituelle. Il nous transmet ainsi son énergie vitale, la vie qui nous assure la vie à jamais, il promet de nous ressusciter.

C’est beaucoup, il y a presque trop dans cette promesse de l’Eucharistie. Dans cette simplicité de langage, il y a trop de choses à comprendre, à méditer, à introduire dans sa propre vie. Et ce n’est pas tout sur l’Eucharistie. Capharnaüm doit être encore réalisé et complété par le Cénacle.

2. Au Cénacle.

C’est pendant les fêtes de la Pâque hébraïque que Jésus procède à l’institution de l’Eucharistie, parce que – comme le raconte saint Jean – « son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin » (Jn 13, 1), c’est-à-dire jusqu’au fond, sans mesure. Il a fêté la Pâque à la manière de tout le monde en Israël, par un repas rituel en mémoire de la libération de l’esclavage de l’Égypte. Les Israelites se sont sauvés devant la mort grasse au sang de l’agneau avec lequel ils ont marqué leurs propres maisons. C’est pourquoi le repas consistait surtout en de l’agneau mangé avec des légumes et, bien sur, avec du pain non fermenté, les Azymes. Jésus a accompli le rituel, mais a surpris tous les apôtres quand « prenant du pain et rendant grâces, il le rompit et le leur donna en disant : ceci est mon corps, qui va être donné pour vous...Il fit de même avec la coupe après le repas, en disant: “Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versé pour vous” (cf. Lc 22, 19-20). Il y a ici une grande nouveauté: Au lieu de l’agneau Jésus, place lui-même, son propre corps et son propre sang. Ce corps sera donné pour nous et ce sang sera versé pour nous quelques heures après sur la croix. L’”Agneau de Dieu” – comme l’avait appelé Jean le Baptiste au Jourdain – sera sacrifié le matin au Calvaire, mais ce sacrifice est déjà institué au Cénacle.

Une autre grande nouveauté est aussi le commandement que Jésus laisse à ses disciples: “Faites cela en mémoire de moi”. La première Église, restée sans la présence physique de Jésus sur la terre, a immédiatement commencé à suivre cet ordre du Seigneur et saint Paul rappelle aux Corinthiens cette profonde signification du sacrifice eucharistique: “Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur...C’est pourquoi,

quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur” (1 Co 11, 26-27).

Quelle profondeur et quelle richesse! L’Eucharistie est Jésus Christ lui-même, l’Agneau de Dieu, sacrifié et mort pour nos péchés, mais ressuscité et source d’une vie qui est éternelle, Pain de vie; c’est la Personne, c’est la Présence, c’est le repas, la cène, le banquet, c’est la nourriture, la source de l’énergie, c’est le centre de la vie de l’Église, c’est le “Don de Dieu pour la vie du monde”, comme l’annonce le programme de votre prochain Congrès.

C’est Dieu avec nous, c’est l’Homme-Dieu, notre Emmanuel, qui reste avec nous, pour nous et pour le monde entier.

“Il est grand le mystère de la foi”. Si on le croit, alors on a beaucoup à faire: à adorer, méditer, fêter, contempler, aimer, louer, chanter, prier en silence et à en témoigner publiquement.

3. Les bénéfiques et les attentes d’un Congrès eucharistique.

Un Congrès eucharistique, surtout si international, offre beaucoup d’occasions pour ces activités: les catéchèses approfondies, les célébrations quotidiennes, les témoignages, l’adoration perpétuelle et simple, le silence, les réunions par groupes, les visites des malades, des œuvres sociales, des mouvements. Il y en a pour chaque gout et intérêt. Les bénéfiques sont innombrables pour chaque personne présente, pour la communauté ecclésiale et même pour la société.

Toi, tu peux y retrouver le sens de la vie, la raison de vivre. Tu peux découvrir un autre monde, le monde de la foi, élargir les horizons de tes connaissances. Tu peux apprendre l’art d’aimer Dieu vivant dans l’Eucharistie, la manière de l’adorer. Sais-tu comment l’adorer? C’est simple: comme le simple paysan d’Ars, de la paroisse de saint Jean Vianney qui restait pendant longtemps devant le tabernacle en faisant quoi? Rien de spécial – “Je le regarde et il me regarde”. Tu peux essayer: commence à le regarder et pense qu’il te regarde. Quand vos deux regards se croisent, tu es au début d’une nouvelle aventure dans ta vie.

Le congrès est aussi l’occasion pour rencontrer beaucoup d’amis ou mieux des frères et sœurs, la famille de Dieu qui est l’Église. Le congrès éveillera ton esprit de solidarité au niveau ecclésial et social.

Les bénéfiques d’un congrès eucharistique international sont grands pour l’église locale. Chaque congrès est une « statio Orbis », ou les représentants des églises de chaque continent (du monde entier – c’est « Orbis ») s’arrêtent pour quelques jours devant le Seigneur et Sauveur de l’humanité pour l’adorer et reprendre les énergies spirituelles nécessaires.

Concrètement : ce congrès sera une bénédiction de Dieu non seulement pour Québec, mais aussi pour les diocèses du Canada, des Etats-Unis et

pour l'Église Universelle. Le congrès signifie la reprise du sens du sacré qui manque à notre société, le renouveau de la foi, le ressourcement de notre dévotion. Ensemble avec nos frères et sœurs nous y découvrons la joie de croire, d'être une seule famille, la famille de Dieu, une communauté. Nous apprenons à goûter la beauté de nos liturgies et célébrations quand elles sont bien faites; le sens du dimanche, le jour du Seigneur, pour chaque famille chrétienne avec l'Eucharistie au centre, comme chez les martyrs d'Abilène qui sont morts sans renoncer à l'Eucharistie dominicale: « sine Dominico non possumus vivere »- « nous ne pouvons pas vivre sans l'Eucharistie ».

Le congrès nous aide à comprendre et vivre un autre aspect important: l'Eucharistie comme sacrifice et don du « pain rompu » pour la vie du monde. Écoutez cette invitation du pape Benoît XVI:

« Nos communautés, quand elles célèbrent l'Eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'Eucharistie presse alors toute personne qui croit en Lui à se faire "pain rompu" pour les autres et donc à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel » (*Sacramentum caritatis*, n.88).

Des continents entiers sont pris dans l'étau de la faim, de la soif, de maladies incurables et d'autres maux physiques et sociaux. Notre bien être nous avait, peut-être, endurci le cœur ou du moins le rendu indifférent à la réalité tragique de notre monde. On doit changer nos cœurs!

En conclusion, un congrès c'est un cri à notre conscience et à notre cœur, mais c'est en même temps un cri d'espérance, parce que dans l'Eucharistie le Seigneur de la vie reste avec nous comme « Don du Père pour la vie du monde ». « Seigneur, reste avec nous, car le soir tombe ! » (Lc 24, 29).

Jozef Card. Tomko

In the Upper Room:

It is during the Jewish feast of Passover that Jesus instituted the Eucharist, because --- as saint John tells us --- “his hour had come to pass from this world to the Father, having loved his own who were in the world, he loved them to the end “ (John,13:1), that is to say, fully, without measure. He celebrated Passover like everyone in Israel, by a ritual meal in memory of the freedom from slavery in Egypt. The Israelites were saved from death by the blood of a lamb with which they marked their houses. It is why the meal consisted above all of lamb eaten with vegetables and of course with unleavened bread, “Mazzot”.

Jesus carried out the ritual but to the surprise of all the apostles, when “taking the bread and giving thanks, he broke it and gave it to them saying: this is my body, which will be given up for you... He did the same with the cup at the end of the meal, saying : this cup is the new covenant of my blood, which will be poured out for you “ (cf Luke 22:19-20). Here was a great novelty: in place of the lamb, Jesus put himself, his own body and his own blood. This body will be given for us and this blood will be poured out for us a few hours later on the cross. The “Lamb of God” --- as John the Baptist had called him at the Jordan--- will be sacrificed the next morning at Calvary, but the sacrifice was already instituted at the Upper Room.

Another great novelty is also the commandment Jesus left to his disciples: ”Do this in memory of me”. The first Church, remaining without the physical earthly presence of Jesus, began immediately to follow this order of the Lord, and saint Paul reminds the Corinthians of this profound meaning of the Eucharistic sacrifice: ”Each time that you eat this bread and that you drink this cup, you announce the death of the Lord... that is why whoever eats the bread or drinks the cup of the Lord unworthily will have to answer to the body and the blood of the Lord .” (1 Cor 11:26-27).

What depth and what richness! The Eucharist is Jesus Christ himself, the Lamb of God, who sacrificed and died for our sins, but risen and the source of life which is eternal, the Bread of life : it is the Person, it is the presence, it is the meal, the supper, the banquet. It is the food, the source of energy, it is the centre of the life of the Church. It is the “gift of God for the life of the world” :which is the theme of your next Congress. It is God with us, it the God-man, our Emmanuel who stays with us, for us and for the whole world.

“Let us proclaim the mystery of faith”: if we believe in this great mystery, then we have a lot to do : to adore, to meditate, to celebrate, to contemplate, to love, to praise, to sing , to pray in silence and to witness openly before others.